

TNS

Saison 15-16

Dossier de presse



Répétition

Coproduction

Texte, mise en scène et chorégraphie

Pascal Rambert*

Dates

du mercredi 21 octobre
au samedi 7 novembre

Horaires

Du lundi au samedi à 20h

Relâche

Dimanches, lundi 2 novembre

Salle

Koltès

* Artiste associé au projet du TNS

Tournée 15-16

Lausanne | 1 - 9 octobre 2015 | Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

Poitiers | 13 - 15 octobre 2015 | TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

Modène | 17 - 18 octobre 2015 | Festival Vie (Italie)

Clermont-Ferrand | 13 - 15 novembre | La Comédie de Clermont-Ferrand -
Scène nationale

Paris | 18 au 27 novembre 2015 | Théâtre national de Chaillot

Orléans | 3 - 5 décembre 2015 | Centre dramatique national Orléans/Loiret/
Centre

Ollioules | 10 au 12 décembre 2015 | Centre national de création et de
diffusion culturelle de Châteauevallon

Valenciennes du 16 au 18 décembre 2015 au Phénix - Scène nationale

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

[#Répétition](#)

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Renseignements-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNStrasbourg](#) | [TNS](#)

Générique

Texte, mise en scène et chorégraphie
Pascal Rambert*

Avec
Emmanuelle Béart*
Audrey Bonnet *
Stanislas Nordey
Denis Podalydès
sociétaire de la Comédie-Française
Claire Zeller

Assistant à la mise en scène
Thomas Bouvet

Scénographie
Daniel Jeanneteau

Musique
Alexandre Meyer

Lumière
Yves Godin

Costumes
Raoul Fernandez
Pascal Rambert

Le texte est publié aux éditions
Les Solitaires Intempestifs

* Artistes associés au projet du TNS

Dates

Du mercredi 21 octobre au samedi 7 novembre 2015

Horaires

Du lundi au samedi à 20h

Relâche

Les dimanches, lundi 2 novembre

Salle

Koltès

Production T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre National de Strasbourg, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Centre national de création et de diffusion culturelle de Châteaувallon

Spectacle créé le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national de création contemporaine, en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

Quatre personnalités, quatre amis, deux couples. Un auteur, un metteur en scène, deux actrices. Ils ont tout construit ensemble et ils se sont construits ensemble, au fil des ans. Ils forment une "structure", cimentée d'amitié, de souvenirs et de désir de travail en commun. D'ailleurs, entre eux, la répétition d'un nouveau spectacle a commencé. Mais Répétition débute au moment où elle s'interrompt. Un regard est saisi. Un regard d'amour qui remet soudain tout en question, qui apparaît comme une tromperie, une trahison. À partir de là, il faut se parler, chacun doit parler, tout dire, déployer la parole pour se retrouver soi, face aux autres, sans mensonge. Tout dire et tout écouter.

Trois ans après *Clôture de l'amour*, créé en 2011 et présenté en ouverture de saison au TNS, Pascal Rambert passe, en 2014, du duo au quatuor. Audrey Bonnet et Stanislas Nordey sont rejoints par Emmanuelle Béart et Denis Podalydès. En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, Pascal Rambert a présenté cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Il créera en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane.

Pascal Rambert | entretien

Quand on lit *Répétition*, on pense à *Clôture de l'amour*, ne serait ce que parce qu'il y a en scène des personnages qui portent le prénom de leurs acteurs. Quel est le sens de ce renvoi à *Clôture de l'amour* ?

Cela fait quelque temps que je ne donne plus de noms de personnage aux voix que j'écris pour les acteurs. Mon travail consiste à écrire pour des voix et des corps plutôt que pour des personnages. Je pense que chaque personne est comme porteuse d'un chiffre. Ces chiffres, dans les lettres qui constituent les prénoms des acteurs, ont une certaine vibration qui fait que lorsque j'écris ces prénoms, je sais qui parle. Je les entends, je les vois. C'est concret. Ce sont des êtres humains, pas des personnages de papier ou de théâtre. Evidemment, ce qu'ils racontent dans *Clôture de l'amour* ou dans *Répétition* n'est pas leur vie privée. Mais ils possèdent en eux une forme de vibration qui me permet d'ouvrir des portes sur une parole qui va être la leur pour la pièce. J'ai toujours fonctionné par assemblages de corps dans l'espace, de corporalités, de puissance de voix. J'écris avec certaines tessitures qui fonctionnent dans mon oreille de façon totalement subjective, dans une association sonore qui, en l'occurrence pour *Clôture de l'amour*, allait de Stan à Audrey. On avait deux énergies, l'une, lancée par Stan vers Audrey qui la rattrapait, l'entourait comme un énorme coup de feu et la renvoyait à son tour. Sur *Répétition*, ce sont des énergies directes qui se succèdent et s'encastrent les unes dans les autres. La première est celle d'Audrey qui démultiplie celle d'Emmanuelle qui, elle-même, pénètre celle de Denis, laquelle se termine à l'intérieur du corps de Stanislas.

Une des particularités du texte qui est sans ponctuation aucune (comme c'était le cas pour *Clôture de l'amour*) est l'écoulement continu du tout dans tout. Le passé est dans le présent, la fiction dans le réel, le je dans le nous, l'ailleurs dans l'ici, et vice versa. Ceci est-il un reflet de votre pensée du monde ?

Cet « écoulement du tout dans tout » ressemble à ce que sont mes convictions devant la réalité, le monde, la vie. Je ne crois pas à ce qui est mis à l'écart des frontières ou à l'intérieur des barrières. Je défends une position de fluidité entre les choses et les êtres, même dans le conflit. Plus qu'une conviction, c'est une croyance existentielle dans ce flux génial qui est la vie. Je suis possédé par l'énergie de la vie. Je ne suis pas quelqu'un de triste ou de dépressif. Je suis quelqu'un d'optimiste et d'énergique. Je crois en cette vitalité et j'essaie de la magnifier à travers l'écriture et l'art lui-même. Parce que, pour moi, c'est la définition de l'art. L'art serait cette chose qui ne s'arrête jamais, cette force qui me fascine complètement et qu'aujourd'hui j'accepte comme un bien précieux pour ma propre vie mais aussi dans l'échange que je peux avoir depuis une vingtaine d'année avec les spectateurs qui viennent voir mon travail.

Parlons de la situation de départ donnée par le titre : la répétition. N'est ce pas surtout un alibi à l'ouverture vers autre chose ?

Répétition est un titre écran. Je voudrais faire passer l'idée qu'on n'écrit pas des pièces sur des sujets. Il n'y a pas de sujet dans la vie mais un bouillonnement contradictoire qui nous dépasse, une espèce d'absence de surmoi, une chose qui jaillit constamment. L'art est l'endroit de ce jaillissement perpétuel, cet endroit d'où sort ce hurlement qui est en nous et qui est souvent cadenassé pour mille raisons. Ce hurlement, cette partie de soi qui dit « j'existe », qui se révolte, explose, surgit à la surface, c'est le moment de l'art. J'essaie de contenir ce bouillonnement, de lui donner une forme à travers le langage. Quelque chose qui ne ressemble pas au réel admis mais peut nous y faire penser, et qui nous ouvre sur des perspectives où ça hurle en nous. Ça ne veut pas dire que les acteurs se roulent par terre ou qu'on est dans un cri originel. Non, c'est extrêmement structuré à travers la langue mais la langue, même extrêmement structurée, peut donner forme à cette révolte « pure » de l'être humain qui dit « je suis ».

On note, dans *Répétition*, plusieurs « structures » pour reprendre un mot employé par Audrey. La première est formée des quatre acteurs/personnages, Audrey, Emmanuelle, Denis et Stan, la seconde est un groupe fictif formé par Stanley, Clay, Iris et Diane. On repère d'autres ensembles : Staline et sa femme, Mandelstam et son épouse, Scott et Zelda Fitzgerald. Que se passe-t-il entre ces différentes structures ?

La structure, sous son apparent bouillonnement, est très simple. On assiste à un moment d'une répétition au cours duquel Audrey saisit dans le regard de Denis que quelque chose se passe entre lui et Emmanuelle. A partir de là j'ai essayé de montrer comment, à l'intérieur d'un regard, je pouvais établir un monde et ce monde, je voulais le faire implorer. On est dans différents niveaux de réalité. J'ai souvent l'impression que ce qu'on appelle la vérité ne se tient pas nécessairement dans ce qu'on appelle la réalité mais plus fréquemment à l'intérieur même des fictions. Et j'ai souvent vu plus de vérité à l'intérieur de certains moments de théâtre, de danse ou de littérature que dans la vie elle-même. Donc j'ai tenté de montrer ce passage constant et qui fait nos métiers d'artiste entre ce que nous puisons dans la vie, comment nous le transformons dans des matières fictionnelles et ce flux continu dont nous parlions. Pour moi la vie et la fiction sont tout le temps branchées l'une à l'autre. Elles ne s'interrompent jamais. Cette chose qui ne s'interrompt jamais est un des sujets possibles de *Répétition*.

Il y a recyclage dans *Répétition* du couple Audrey - Stan dans *Clôture de l'amour*, recyclage de l'acteur Podalydès qui jouait dans *Avignon à vie*, recyclage de figures littéraires ou théâtrales, recyclage de la mémoire même du spectateur. Donc ce « tout dans tout » entraîne aussi un perpétuel processus de reconfiguration ?

Depuis 7 ou 8 ans, je comprends mieux ce que je suis en train de faire. Je vois mes pièces comme si elles étaient toutes dans un bâtiment dans lequel on pourrait pénétrer pour les relier, en suivant tel ou tel escalier, les unes aux autres. Au bout d'un moment, une forme de cohérence s'établit sur le travail d'un artiste. Aujourd'hui, je m'aperçois que chacun de mes projets est comme l'excroissance d'un autre ou bien qu'il correspond à un changement de perspective. Je sais que je travaille sur un tout petit timbre que je creuse à n'en plus finir. Cet espace est petit mais je le fore dans sa verticalité.

Dans *Répétition* on note le désir d'enraciner le texte historiquement, géographiquement et littérairement dans la Russie du début du 20ème siècle. Pourquoi ?

Mes récents voyages et travaux à Moscou, Tbilissi, Kiev, Yalta, Odessa, Bucarest et en ex-Yougoslavie m'ont ouvert des perspectives. Je voulais raconter l'éclatement d'un groupe et voir comment des idées, des moments d'idéologie ont explosé. Il y a quelque chose de désenchanté dans le monde aujourd'hui qui est merveilleux à tenter de mettre en forme. Houellebecq a montré la fin d'un certain monde. Mais ce qui m'intéresse c'est le moment de la bascule. Comment pourrais-je exprimer ce monde dans lequel nous avons cru et que l'on voit changer devant nous ? J'aimerais être celui qui pourrait raconter ça. Comme l'a fait Tchekhov, lorsqu'il a essayé de dire : attention, nous buvons du champagne, nous admirons des feux d'artifices, mais, sous nos pieds, un monde est en train de s'effondrer. La perception que j'ai de mon monde contemporain est la même. Il ne s'agit pas d'être visionnaire, il suffit d'avoir les bons mots et de les mettre ensemble pour faire entendre ce basculement.

Tchekhov est là dans votre pièce. Parfois de manière frontale, parfois de façon plus subliminale. *Répétition* n'est-il pas un texte palimpseste de l'oeuvre de Tchekhov ?

Tout à fait et pas que de Tchekhov ! Je travaille par couches successives parce que j'aime orienter tout en désorientant l'écoute. J'aime, chez les autres artistes, être moi-même orienté et désorienté en permanence. J'aime chez Tchekhov cette patte d'oie continue : « vers ici ou vers là ? ». Des personnages qui disent

quelque chose et qui quelques temps après vont se rétracter. J'ai une passion pour Tchekhov, comme s'il était un ami. Je serai incapable de le monter mais ça ne m'empêche pas de me souvenir qu'il a su se servir du réel et le transformer de façon merveilleuse. D'une certaine manière, il est mon guide. En pensant à lui, je me dis : je me lève de ma vie, je vais répéter, travailler et créer. Cette force là, ce courage là me font aimer la vie. J'ai envie de transmettre cet amour.

Vous avez dit de *Clôture de l'amour* que c'était une pièce dansée. Est-ce la même chose avec *Répétition* ?

Oui, parce que je ne peux pas écrire autrement que, comme je disais au tout début, pour des corps et des voix. Certains auteurs écrivent des histoires. Je n'ai jamais été fasciné par les histoires. Je ne cherche pas à faire des pièces qui essaieraient de démontrer quelque chose politiquement. J'ai toujours refusé ce rapport au politique qui dit comment faire ou penser les choses. Mais on peut être dans un autre rapport qui est le constat réel d'un désert. Est-on dans un désert parce que quelque chose est en train de se finir et que nous devons réinventer quelque chose de neuf ? Sans doute. Est-ce quelque chose qui va se passer au niveau de l'Europe comme ça a été le cas pendant presque vingt siècles ? Quels seront les prochains endroits où de nouvelles pensées surgiront qui s'avèreront être le futur ? Toutes ces choses là sont belles à réfléchir. Je suis en train d'écrire une pièce à partir de ce qui a été à la fois l'idée de l'Europe et la chute des Balkans. Je réfléchis à ce que fut notre souhait de l'Europe, ce qu'elle est devenue aujourd'hui, pourquoi elle est décevante pour beaucoup et néanmoins nécessaire. J'ai envie de mettre ces questions là sur les plateaux de façon historique, politique, esthétique, verbalisée et corporelle. Je suis un écrivain qui écrit pour des corps et des tessitures. Avec ces moyens, je me débrouille pour réfléchir au monde dans lequel je vis et lui donner une forme.

Entretien réalisé par Joëlle Gayot
pour le Festival d'Automne - Paris
et le Théâtre de Gennevilliers

Audrey Bonnet

« Tout part d'un regard saisi »

Dans *Répétition*, le texte avance de l'intime vers le vaste. Au fur et à mesure que chacun nomme l'endroit où il se situe dans cette « structure » – comment il perçoit les autres, où en est son amour de la structure et de chacun de ceux qui la composent – la vision s'élargit... Tout part d'un regard saisi, d'un choc intime... et ça s'ouvre sur une vision du monde de chacun. Des questions.

C'est ce qui est troublant : ce qui se passe dans la pièce rejoint ce qui se passe en ce moment [propos recueillis peu de temps après l'attentat du 7 janvier à *Charlie Hebdo*]. Les gens, partout, sont en état de choc et commencent à vouloir formuler où ils se situent par rapport au monde. Qu'est-ce qui est le plus important ? Vers quoi allons-nous ? Et ce sont des questions qui arrivent, pas des réponses. Évidemment.

C'est une chose forte dans l'écriture de Pascal : il questionne l'être humain. Et il ose se contredire lui-même. C'est une chance inouïe de travailler avec un auteur vivant. Quelqu'un qui questionne le monde d'aujourd'hui, et qui nous invite à partager son regard, ses visions, aiguisé avec nous ses contradictions.

Propos recueillis par Fanny Mentré



Pascal Rambert, Emmanuelle Béart, Stanislas Nordey © Jean-Louis Fernandez

« Écrire c'est choisir, pas seulement des adjectifs. C'est choisir, accepter la diversité du réel et l'organiser à sa manière. L'écriture, c'est quelque chose de corporel, c'est un rapport au monde que je vis minute après minute, dans ma façon de faire l'amour, d'habiter l'appartement que j'habite. J'essaie de vivre à l'intérieur de mon corps la réalité, les gestes auxquels correspondent les gestes artistiques. L'écriture est ce moment formidable de souhaiter et de réaliser. Depuis des années, je suis dans le souhait et je réalise. Évidemment il y a aussi des moments où j'écris des mots. »

Pascal Rambert
in «Écriture des mots, écrire sur un plateau»
propos recueillis par Claude Chabot, *Théâtre Public* n°184, 2007



Audrey Bonnet et Emmanuelle Béart dans *Répétition* © Jean-Louis Fernandez



Stanislas Nordey dans *Répétition* © Jean-Louis Fernandez



Denis Podalydès dans *Répétition* © Jean-Louis Fernandez



Audrey Bonnet dans *Répétition* © Jean-Louis Fernandez

Pascal Rambert

[auteur associé au TNS]

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Il est directeur depuis 2007 du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma). Les créations de Pascal Rambert sont présentées internationalement : Europe, Amérique du Nord, Afrique de Nord, Russie, Asie. Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, néerlandais, danois, espagnol, catalan.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo. Pascal Rambert a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créé au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre. En septembre 2015, *Clôture de l'amour* aura été jouée plus de 140 fois. Il crée des adaptations de cette pièce en 9 langues : en russe au Théâtre d'Art de Moscou, en anglais à New York, en croate à Zagreb, en italien à Modène, Rome et au Piccolo Teatro de Milan, en japonais à Shizuoka, Osaka et Yokohama, en allemand à Berlin et au Thalia Theater de Hambourg, en espagnol à Barcelone dans le cadre du Festival International Grec et à Madrid, Festival de Otoño, et en danois à Copenhague, Aalborg, Aarhus et Odense.

Après une tournée française, *Une [micro] histoire économique du monde*, dansée, créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, Fujimi, Shizuoka et Miyazaki, en Allemagne, Hambourg et Karlsruhe, aux États-Unis, New York, Los Angeles et bientôt Pittsburgh, et en Egypte, au Caire.

Il crée son dernier texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon, Vidy Lausanne, Poitiers, Modène, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Paris au Théâtre National de Chaillot, Orléans, Chateaufallon et Valenciennes. Fin 2016, il mettra en scène la version italienne au Teatro Arena del Sole de Bologne.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert a présenté cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Actuellement il écrit, et mettra en scène en 2016, *Actrice pour les acteurs* du Théâtre d'Art de Moscou ainsi que *L'enlèvement d'Europe* pour les acteurs du Théâtre National de Zagreb. Il créera en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre, puis la présentera à La Comédie de Reims et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Distribution

Emmanuelle Béart - actrice associée au TNS

Elle démarre sa carrière de comédienne au cinéma dans les années quatre-vingts. Elle joue sous la direction de Claude Berri dans *Jean de Florette*, puis *Manon des sources* qui lui vaut le César de la meilleure actrice dans un second rôle ; elle enchaîne avec Tom Mc Laughlin, Yannick Bellon, Édouard Molinaro, Jacques Rivette (*La Belle Noiseuse*), Ettore Scola (*Capitaine Fracasse*)... Elle rencontre Claude Sautet qui l'engage pour *Un cœur en hiver* (1991) et *Nelly et monsieur Arnaud* (1994), films couronnés de nombreux prix ; André Téchiné la dirige dans *J'embrasse pas* (1991), *Les Égarés* (2003), *Les Témoins* (2006) ; elle travaille notamment avec Régis Wargnier, Brian de Palma, Claude Chabrol, Raul Ruiz, Olivier Assayas, François Ozon, Michel Deville, Fabien Onteniente... Elle tourne *Ma compagne de nuit* avec Isabelle Rocard, *Nous trois* avec Renaud Bertrand, *Ça commence par la fin* avec Michaël Cohen, *Bye bye Blondie* de Virginie Despentes. Dernièrement on a pu la voir dans *Télé Gaucho* de Michel Leclerc, *Par exemple Electre* de Jane Balibar, *Les Yeux jaunes des crocodiles* de Cécile Telerman et *My Mistress* de Stephen Lance...

Au théâtre, Bernard Murat l'a mise en scène dans *La Répétition* de Jean Anouilh (1986) et *La Double Inconstance* de Marivaux (1988) ; Jacques Weber dans *Le Misanthrope* de Molière (1989) ; Jean-Pierre Vincent dans *On ne badine pas avec l'amour* de Alfred de Musset (1993) ; Luc Bondy dans *Jouer avec le feu* de August Strindberg (1996). Stanislas Nordey la dirige dans *Les Justes* de Albert Camus (2010), *Se trouver* de Pirandello et *Par les villages* de Peter Handke. Elle joue également avec lui dans *Répétition* sous la direction de Pascal Rambert. Nommée ambassadrice de l'UNICEF (1996- 2006), elle participe à de nombreuses activités humanitaires. Elle reçoit en 2010 le prix Stanislavski au Festival international du film de Moscou pour l'ensemble de sa carrière.

Audrey Bonnet - actrice associée au TNS

Elle suit les cours de Valérie Nègre et François-Xavier Hoffmann, à l'école Florent. Puis ceux de Stuart Seide et Jacques Lassalle, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ensuite elle joue sous la direction de Jean-Christophe Saïs dans *Salinger* de Bernard-Marie Koltès, Jacques Lassalle dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, Yves Beaunesne dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, Marie-Louise Bischofberger dans *Visite* de Jon Fosse.

Elle est à La Comédie Française de 2003 à 2006, où elle joue sous la direction de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Pascal Rambert dans *Le Début de l'A.*, d'Éric Génovèse dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, Brigitte Jacques-Wajeman dans *Le Cid* de Corneille, Andrzej Seweryn dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, Christian Schiaretti dans *Le Grand Théâtre du monde* et *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderon de la Barca, Christine Fersen dans *Une saison en enfer* de Rimbaud, Claude Mathieu dans *La Divine Comédie - L'Enfer* de Dante, Bakary Sangaré dans *La Poésie* de Senghor et Damas, Bob Wilson avec *La Fontaine*...Puis elle décide de quitter La Comédie Française pour d'autres champs d'exploration, et continue avec Jean-Christophe Saïs en jouant dans *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck, et dans *Andromaque* d'Euripide. Elle travaillera également avec Christan Collin (*La Double Inconstance* de Marivaux), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*), Gabriel Garran (*L'Ange divulgué* et *Gary-Jouvet 45-51*), Catherine Gottesman (*Aurélia Steiner* de Marguerite Duras), Oriza Hirata (*Sable et Soldats*), avec Johanna Nizard, Othello Vilgard, et Mathieu Genet, (création collective sur *Le Fou D'Elsa* de Aragon) ; Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira* de Shakespeare et Marie Stuart de Schiller), Bérangère Jannelle (*Amphitryon* de Molière), Yves-Noël Genod (*Hamlet Version 3*), Mathieu Genet (*Les Météores* de Mathieu Genet), Clément Hervieu-Léger (*L'Épreuve* de Marivaux), Daniel San Pedro (*Yerma* de Lorca).

Pour le cinéma, elle tourne sous la direction de Julie Lopes-Curval dans *Bord de mer*, Pierre Zandrowicz dans *Laura*, Bertrand Bonello dans *De la guerre*, Olivier Torres dans *La Ligne blanche*, Alice Winocour dans *Augustine*, Romain Kronenberg dans plusieurs de ses Vidéos Art dont *Vacance*, *Zénith*, *Dérive*.
Pour la télévision, elle tourne avec Nicolas Picard Dreyfuss (*Nicolas Le Floch*, 3^e saison).

Stanislas Nordey

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Gabily, Karge, Lagarce, Mouawad, Crimp, Handke..., revient à plusieurs reprises à Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini créé en mars 2015.

Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline-théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. Avant cela, de 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École.

Denis Podalydès

Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent, Denis Podalydès entre à la Comédie-Française le 27 janvier 1997 et est nommé 505^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il interprète Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Hamlet dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett, Abdallah et Cheikh Muhammad dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Harpagon dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Alidor dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie d'Eduardo De Filippo* mise en scène par Dan Jemmett, Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux dans *Cyrano* de Bergerac de Rostand dans sa propre mise en scène, Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, le Chevalier dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, Philiste dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Fortunatov dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko et Platonov dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle. Il a également joué Dionysos dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Dorante dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Don César de Bazan dans *Ruy Blas* de Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Président, le Sans-Travail, le Maître d'école, le Maître de cérémonie dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner mis en scène par Matthias Langhoff, Éraste et l'Exempt dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière mis en scène par Philippe Adrien, le Marquis dans *L'Âne et le Ruisseau* de Musset mis en scène par Nicolas Lormeau, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Ivan Alexandrovitch Khlestakov dans *Le Révizor* de Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit, Dufausset dans *Chat en poche* de Feydeau mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Octave dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mises en scène par Jean-Louis Benoit, Valentin Coverly dans *Arcadia* de Tom Stoppard mise en scène par Philippe Adrien, le Marquis dans *Le Legs* de Marivaux mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Mikhaïl Alexandrovitch Rakitine dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev mis en scène par Andreï Smirnoff.

À la Comédie-Française, il met en scène *Lucrèce Borgia* de Hugo, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier et *Fantasio* de Musset.

Parallèlement à son activité à la Comédie-Française, il a tourné au cinéma sous la direction notamment de Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Bertrand Tavernier, Emmanuel Bourdieu, François Dupeyron, Michel Deville, Michaël Haneke, Xavier Durringer, Noémie Lvovsky, les frères Larrieu, Xabi Molia et Alain Resnais. Il a en outre mis en scène deux pièces d'Emmanuel Bourdieu *Tout mon possible* et *Je crois ?*. Également auteur, il a publié *Scènes de la vie d'acteur*, *Voix off*, *La Peur*, *Matamore* et, un premier roman, *Fuir Pénélope* en 2014.

Il a obtenu le Molière de la révélation masculine en 1999 pour son interprétation dans *Le Révizor* et celui du metteur en scène pour *Cyrano de Bergerac* en 2007. Il est également Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrées libres

Réservations obligatoires au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

LES SAMEDIS DU TNS

Ouverture poétique d'aujourd'hui
autour du *Méridien*
Samedi 10 oct 2015 | 14h | Espace Grüber

Marx, le communisme :
aujourd'hui et demain
autour de *Répétition*
Samedi 7 nov 2015 | 14h | TNS

SOIRÉE AVEC LES AUTEURS ASSOCIÉS

Pascal Rambert*

Lundi 12 oct | 20h | Salle Gignoux

Claudine Galey*

Lundi 9 nov | 20h | Salle Koltès

LES SPECTACLES DE L'AUTRE SAISON

Ce que j'appelle oubli
Texte Laurent Mauvignier
Un spectacle de et avec Denis Podalydès
de la Comédie-Française
Samedis 24 et 31 octobre | 15h | Salle Gignoux

SPECTACLES SUIVANTS

EN ATTENDANT GODOT

Texte Samuel Beckett
Mise en scène Jean-Pierre Vincent
Du 18 au 28 novembre

KING SIZE

Texte et mise en scène Christophe Marthaler
Du 30 novembre au 3 décembre

LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

Texte Luigi Pirandello
Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig
Du 10 au 19 décembre

* Artistes associés au projet du TNS